



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Les chapeaux de paille ont fait invasion à Paris avec le beau temps; les ornements en sont variés à l'infini; mais, quelle que soit cette variété, on distingue bien vite et toujours ceux qui ont ce cachet de goût et de simplicité qui dénote au premier coup d'œil une maison de premier ordre. Ainsi nous avons vu chez M<sup>me</sup> Dasse<sup>1</sup> des *paillassons* pour la campagne, garnis avec tant de grâce, qu'ils l'emportent, *tout paillassons qu'ils sont*, sur nombre de plus fines pailles de riz, ornées avec le plus de recherche et de coquetterie. Les ruches découpées, les rubans, les plumes et les fleurs sont employées selon la destination du chapeau; des tresses d'Italie disposées avec art for-

ment un ensemble charmant. Nous citerons un chapeau tout uni, avec deux bouquets de petites plumes vertes nuancées posées de de chaque côté; la passe doublée en taffetas vert bouillonné de tulle. — Un autre, avec des ruches blanches sous la passe, doublée de taffetas blanc: des rubans gros-bleu mêlés à des pâquerettes blanches. — Un autre en paille grise, avec ornements en taffetas rose découpé. — Une paille de riz, avec velours grenat. — Une autre paille, avec guirlande de violettes et bouillonné de tulle lilas sous la passe. — Un autre, avec rubans orange, et sous la passe, des pensées de nuances très-sombres. — On pose sur les chapeaux des voiles en blonde de la nuance des ornements du chapeau.

Les capotes en crêpe et en tulle de M<sup>me</sup> Dasse sont ravissantes de légèreté et de fraîcheur. Quelques-unes, tout en bouillonnés

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 38.



d'un genre nouveau, n'ont aucun autre ornement qu'une branche de fleurs, d'avoine, de roseau ou d'herbes marines. Sur d'autres chapeaux habillés, elle pose de petits bouquets de plumes légères à couleurs nuancées. Ainsi, un chapeau de crêpe vert tendre, avec les plumes contenant toutes les nuances du vert; un autre en crêpe lisse rose, dont la plume réunit toutes les teintes depuis le rose le plus tendre jusqu'au cerise. — Les capotes dont la passe est en paille et le fond en taffetas ou en blonde sont d'une grande distinction pour négligé; on porte aussi des capotes de taffetas, ornées avec des tresses en paille d'Italie. — Une capote, destinée à une de nos grandes dames, arbitre de la mode, avait la passe en paille de riz, le fond en taffetas vert coulé; ce fond était séparé de la passe par une imperceptible guirlande de feuillage qui tournait autour du bavolet; la passe était doublée en taffetas blanc, avec tulle et feuillage verts.

— Les mantelets de soie à entre-deux de dentelle noire sont très-nouveaux; d'autres ont des entre-deux en passementerie dentelle, des ateliers de Sorré-Delisle<sup>1</sup>.

Pour garnitures de robe, les dentelles de couleur sont bien portées; elles rentrent dans la fantaisie de bon goût. — Les volants se font d'une hauteur progressive, afin d'être étagés pour être entremêlés de ruches ou de franges. — Ceux de couleur tendre sont surmontés et bordés de petites ruches de tulle en couleur pareille. On adopte les châles en filet; indépendamment de ceux de soie, on en voit beaucoup en fil ou coton très-fins à longs effilés, — ce qui est d'une fraîcheur charmante sur les costumes d'été. Nous avons vu, chez M<sup>me</sup> Payan<sup>2</sup>, des kazawecks très-élégants, en filet dentelle blanc, avec applications au plumetis. Ils sont doublés en taffetas rose; d'autres plus simples, en mousseline brodée et doublée.

— Les châles de dentelle noire auront une grande vogue. Ceux de Violard<sup>3</sup> ont des dessins admirables, dessins courants qui se relient à des bordures assorties. Quelques écharpes noires, très-étroites, de tulle uni, prennent leur ampleur de deux rangs de très-hautes dentelles appliquées tout autour. — Les voilettes d'Angleterre ou d'application

sont toujours de bon goût sur les capotes de taffetas.

#### COSTUMES D'ENFANTS.

La maison Leclerc conserve à juste titre sa vogue pour les habillements d'enfant. Pour les petits garçons, ce sont des vestes en étoffe d'été, dont la forme est charmante; elles sont ornées de passementerie blanche. Pour de plus jeunes enfants, des blouses délicieuses fermées sur le côté avec des broderies en galon très-étroit; les pantalons courts et garnis — des guêtres, et le chapeau de paille relevé par une plume.

Les petites filles ont le monopole du luxe et des inventions heureuses de M<sup>me</sup> Leclerc<sup>4</sup>; leurs robes sont en tablier, avec bandes anglaises, et les corsages couverts de broderies. — Robes à berthes, à revers, en foulards, ou en jaconas imprimé; berthe et revers festonnés. — Robes de soie, avec très-petite ruche découpée. — Tabliers de soie à demi-corsage formé de ruches, sur robe blanche en jaconas, avec un large ourlet, à feston mat. — Jupes à larges plis, avec le cannezout en mousseline plissée. — Guimpes moyen âge pour les robes décolletées. — Pardessus en taffetas avec galons, ou en mousseline brodée. — Pailles de formes nouvelles garnies, sous la passe, de flots de rubans.

Et, pour les nouveaux-nés, des merveilles de bonnets brodés sur batiste; d'autres tout en valenciennes, d'autres en mousseline à petits plis et entre-deux; les robes maillots magnifiquement brodées, en jaconas ou en mousseline doublée de taffetas; des pelisses en mousseline brodée; de petites capotes adorables; sans compter toutes les fantaisies de fichus à revers, de brassières anglaises, de taies d'oreiller, de béguins à entre-deux, de tout ce qu'il est possible d'imaginer enfin de plus commode et de plus joli.

C'est toujours aux Tuileries qu'on voit les plus charmants costumes d'enfants, vers trois ou quatre heures, alors que la foule élégante des promeneurs, profitant des trop rares journées de soleil, envahit la grande allée qui longe la rue de Rivoli. —

<sup>1</sup> Place de la Bourse, 31. — <sup>2</sup> Rue Vivienne, 15. — <sup>3</sup> Rue Choiseul, 2 bis.

<sup>4</sup> Au coin du passage de l'Opéra, boulevard des Italiens, 2.



Robe de couil lilas à trois grands plis, surmontés de galon blanc. — Corsage montant et plat, ouvert sur une guimpe suisse par deux revers. — Le pardessus arrondi derrière et devant, et un peu en pointe. — Chapeau de paille avec la calotte en taffetas. — Robe en barège, très-petits carreaux bleus. — Corsage froncé et décolleté; la jupe festonnée du bas sur l'ourlet; pantalon un peu court, à trois rangs de festons anglais. — Guimpe en batiste, avec petit col coupé devant. — Chapeau de paille et ruban paille. — Pardessus en mousseline brodée. — Jupes de taffetas glacé uni. — cannezout en batiste; les manches larges et plissées. — Capote en gros de Naples blanc; mantelet de taffetas noir, avec trois garnitures festonnées et posées à plat. — Pour petit garçon, blouse en toile de Chine, soie écarlate, brodée en soutache cerise. Pantalon très-court; bottines écarlates; guêtres rayées; chapeau de paille avec un très-petit velours cerise et bouclé. — Veste anglaise demi-ronde en lasting gris de fer. — Gilet blanc, chemise à collerette gaufrée, dont les manches sortent sous celles taillées de la veste. — Pantalon en couil blanc; bottines boutonnées. Chapeau gris.

#### PLANCHES DE PATRONS ET DESSINS.

N° 1 et 2. *Cannezout* brodé au plumetis. Ce dessin est entièrement mat, à l'exception des ronds, qui ont un double cercle. Ceux-là doivent être entourés d'un feston et troués au milieu. Par la disposition du dessin, il est facile d'en supprimer quelques motifs si l'on veut le simplifier.

N° 3. *Légende* pour mouchoir. Le nom *Estelle*, qui peut être remplacé par tous les noms possibles, se fait en coton de couleur.

N° 4. *Écusson* pour mouchoir. On le brode en coton de couleur sur mouchoirs à vignettes.

N° 5. *Sac* en lacet de coton, points de dentelle et feston. Toutes les *barres doubles* doivent être faites au feston. Les barres simples se font avec le fil que l'on passe une fois, puis une seconde en tournant sur le premier fil pour le rendre plus solide. Toute cette partie du dessin n'a pas de points de dentelle; il n'en faut que dans la *ro. sac*, qui est pointillée. Ce sac se double de soie de couleur; on coud tout autour une toute petite ruche de ruban ou un effilé de même couleur. Il ne faut pas de coulisse dans le haut. On mat de chaque côté 75 centimètres de ruban assez large que l'on attache ensemble en faisant un nœud à deux coques et à deux bouts.

N° 6. *Sous-manche* brodée au plumetis. Ce dessin est assorti à celui du cannezout, il est entièrement mat. La largeur ordinaire d'une sous-manche est de 40 centimètres; la hauteur de 25 à 30 centimètres. On la fait aller en diminuant de 5 centimètres jusqu'à la couture. Le haut se monte sur un poignet en mousseline unie, le bas

sur un poignet brodé. On ne met généralement pas de dentelle au bord.

N° 7. *Poignet* brodé pour la sous-manche.

N° 8 et 9. *Dessin* au crochet pour toque d'homme. Ce dessin est donné en petite dimension. Ainsi l'on comprend qu'il faut employer de la très-grosse soie pour le rendre dans des proportions qui aillent à la grosseur de la tête. Cette toque se fait aussi en gros fil d'Ecosse écarlate. On la double de soie de couleur. — Ce dessin peut être fait au crochet plein; mais alors il faut avoir deux couleurs de soies différentes; l'une pour faire le fond du dessin, l'autre pour faire les fleurs. La couleur *maïs* est généralement employée, soit avec le vert, le bleu, le rouge, le brun, etc. Le N° 8 peut encore servir de modèle pour bande de couvre-lits, etc.; et avec le N° 9 on peut faire un rond pour poser une lampe, etc.

N° 10 et 11. *Mantelet* jeune personne. Ce patron se coupe en pointe derrière, à une couture sur l'épaule; le devant est très-découpé au pliant du bras. Les pans sont à pointes arrondies. On garnit ce mantelet de deux ou trois garnitures pareilles, découpées à l'emporte-pièce, ou de deux petites ruches. Ces ruches, en étoffe pareille, sont souvent remplacées par des ruches en petite dentelle de laine noire. Cette dentelle a le double avantage de ne pas se chiffonner et d'être bon marché. Si l'on veut rendre ce mantelet plus riche, on y met deux grands effilés avec des ruches au-dessus ou plusieurs petits galons en passementerie plate. — Ce patron se fait beaucoup encore en mousseline brodée au crochet, avec deux grandes garnitures festonnées ou cousues à la vieille. La couleur henneton, celles bleue et noire, verte et noire, violette et noire, s'emploient de préférence, ou tout noir, pour jeune personne.

N° 13, 14 et 15. *Pardessus* pour un enfant de deux à trois ans. Ce dessin se fait en broderie anglaise sur du jaconas. La manche est froncée à la saignée du bras. A partir du dessous du bras jusqu'au bas, le dos et le devant du pardessus peuvent être moins échancrés, si l'on veut qu'il soit moins ajusté sur la taille.

Ce modèle peut se faire en piqué blanc avec une petite dentelle autour, ou une garniture en broderie anglaise.

#### OLIVIA.

Une barque élégamment pavoisée avait quitté l'Isola-Bella et fendait les ondes azurées du lac Majeur. Tout était d'une admirable harmonie : le ciel pur, le lac paisible, l'île bordée de verdure et couverte de palais. Heureux coin du monde où l'homme semble privilégié; où l'Eden a laissé en quelque sorte ses vestiges!... La barque était coquette et digne des belles eaux qui la portaient. De riantes couleurs ornaient ses flancs; à son petit mât s'agitait une longue banderolle de soie. Deux rameurs la faisaient courir rapidement. Assis l'un près de l'autre, un jeune homme et une jeune femme accordaient toute leur attention au sublime spectacle de la nature; ils ne pouvaient en détacher leurs yeux. Quelques exclamations s'échappaient de leurs lèvres et traduisaient imparfaitement leur enthousiasme.



— Que c'est sublime ! disait la jeune fille... sublime comme la poésie !

— Que c'est beau ! disait le jeune homme... beau comme vous, Olivia !

Celle-ci tourna son regard expressif vers celui qu'elle aimait de toute l'ardeur d'une âme exaltée. Il avait exprimé la vérité : Olivia avait reçu du Ciel le double et précieux don du génie et de la beauté. Il suffisait de l'apercevoir un moment pour comprendre sa supériorité intellectuelle et pour admirer la régularité de ses traits. Un front large, des yeux noirs d'où l'inspiration jaillissait en éclairs, une bouche de statue antique, des cheveux tombant épais et soyeux sur de magnifiques épaules, tel était l'ensemble de ses charmes. Et comme si tant de beauté n'eût dû être que le vase de porphyre qui contient le parfum précieux, son âme poétique n'offrait pas moins de perfection. La jeune Milanaise appartenait évidemment à cette race d'élection dont le monde d'autrefois ne prononçait le nom qu'avec respect : jadis elle fût montée sur le trépied des sibylles ; elle eût prononcé en vers delphiques les décrets de l'avenir. Enfant, la muse s'était penchée sur son berceau et lui avait enseigné les rythmes harmonieux ; plus tard, ses petits doigts s'étaient promptement familiarisés avec les cordes de la lyre et de la mandoline. Si on s'étonnait de cette immense vocation, son oncle Antonio, qui avait tendrement élevé l'orpheline, répondait en souriant : « Pourquoi Olivia rencontrerait-elle des difficultés, des obstacles ? Le ciel a voulu qu'elle fût poète, qu'elle chantât, comme il permet que le lys des champs vienne richement vêtu et que l'oiseau des contrées tropicales se couvre d'un éclatant plumage. Mes amis, laissez faire Olivia : une *Gerusalemme liberata* germe peut-être dans sa tête ; un triomphe au Capitole lui est peut-être réservé. »

Rêves dorés, illusions dont se berce la tendresse ; espoir trop souvent déçu, et qui n'empêche pas des vœux nouveaux de remplacer ceux que le sort a trahis. Mais aussi eût-on pu raisonnablement prédire qu'Olivia n'atteindrait point le but ? Eût-on osé prétendre que sa beauté se ternirait jamais, que chez elle l'imagination perdrait son éclat et la voix sa fraîcheur ? A peine la jeune fille avait-elle essayé son génie, à peine ses

doigts légers avaient-ils effleuré les cordes du luth, et déjà la gloire avait tracé une auréole toute lumineuse autour du front d'Olivia. En vain celle-ci, quelquefois fatiguée des regards et des acclamations de la foule, cherchait-elle par intervalle un peu d'ombre et de silence... L'admiration des hommes forçait sa retraite. Si l'on visitait les palais de Milan et surtout le dôme, ce chef-d'œuvre entre les chefs-d'œuvre, les habitants répondaient à l'étranger : « Patience, ce n'est rien encore ; puissiez-vous être admis à contempler notre merveille vivante, Olivia-Giulia Margatti, l'improvisatrice de dix-huit ans ! deux fois éloquente, par la beauté, par le talent ! »

Heureux le comte Albert de Montdidier, jeune Français de distinction, le seul homme qu'Olivia eût jamais daigné remarquer ! Avant de voir Albert, elle n'avait vécu que pour la poésie ; de ce jour, elle comprit qu'aimer était la poésie véritable. Le comte Albert l'aimait avec tant d'exaltation, il avait paru si affligé de ses premières froideurs, et ensuite si reconnaissant du don de son cœur ! Penser qu'il était préféré à tant de nobles cavaliers qui avaient ardemment brigué la même faveur ; penser qu'il était désormais pour l'improvisatrice la cause et le but de l'inspiration, n'était-ce pas à éprouver un de ces transports de joie et d'orgueil qui enivrent et qui tuent ?

La barque allait nonchalamment à la dérive. Albert, se rapprochant d'Olivia et lui prenant la main, dit avec tendresse :

— Quelle soirée pure et transparente ! Comme il est facile de sentir que Dieu est près de nous ! car un souffle divin passe sur votre front, ô mon Olivia ! Une céleste origine brille en vous. Je vous aime et je vous admire.

— Albert, dit à son tour l'Italienne, je vis par votre amour, et j'en suis fière, parce que je crois à sa sincérité, à son étendue. Mais, au fond, ne vous fait-elle pas pitié l'imprudente jeune fille qui s'abandonne avec tant de confiance au bonheur d'aimer et d'être aimée ? Je crains quelquefois.

— O ciel ! que pouvez-vous craindre, mon bel ange ? s'écria le comte.

— Le sais-je ? répondit Olivia, devenue un peu mélancolique. Je me demande si je n'ai pas offensé la chaste muse en écoutant



vos douces paroles, et si la vierge inflexible ne me punira pas.

— Quel enfantillage!

— Ne riez point, Albert, *caro mio*, cela est sérieux. Peut-être sera-ce vous qui vous chargerez du châtement... Si, par exemple, vous veniez à connaître l'ennui, la fatigue près de moi...

— Impossible, Olivia. L'ennui, quand on est dans l'extase!

— On m'a dit, — il est vrai que c'était un de vos rivaux, — on m'a dit que les Français ne s'attachaient pas aux femmes poètes; qu'ils préféraient de jolies créatures, coquettes et frivoles...

— On vous a trompée. Les Français admirent le génie, quel que soit son sexe... Il n'y en a pas un qui ne fût fier de vous consacrer sa vie.

— Vos paroles me font du bien, Albert. Je n'en avais pas besoin pour vous aimer, et elles augmentent l'estime que vous m'avez inspirée. Vous êtes grand, généreux; me tromper serait indigne, moi qui ne doute plus de votre loyauté.

— Olivia, Olivia, votre âme est aussi belle que votre visage. Vous me demandiez si je vous aimerais toujours : demandez-moi donc si je veux être toujours heureux.

Avec ces paroles finit la promenade. Au moment où les deux amants, de retour à la Villa Margatti, allaient poser le pied sur le seuil de la porte, ils virent l'oncle Antonio qui, tout en tendant les bras à sa nièce, lui cria :

— *Evviva!* ma chère, tu vas éprouver une grande satisfaction. Ton amie de l'an passé, cette jolie veuve française, est de retour.

— Quoi! Célestine de Maugis!

— Elle est ici.

— Quel bonheur! dit Olivia avec l'ardeur que donne la nature méridionale. Je cours l'embrasser.

— Elle est très-fatiguée; mais elle a voulu t'attendre... Je lui ai offert en ton nom l'hospitalité.

— Et vous avez bien fait, mon oncle.

— Je vous laisse, dit à son tour le comte Albert; ma présence pourrait être importune. Adieu, Olivia.

— Adieu, mais à demain.

En regagnant sa demeure, Albert répé-

tait dans sa pensée le nom de cette veuve, de la jolie Célestine de Maugis, — qui était pour lui une sorte de mystère. L'attrait de l'inconnu prêtait un charme à cette femme en face de laquelle, lui Français comme elle, allait bientôt se trouver. Sans doute il n'avait pas senti fléchir l'amour passionné que lui inspirait Olivia, — mais il connaissait un sentiment nouveau, celui de la curiosité.

L'énigme s'expliqua le lendemain par l'apparition, au salon, d'une jeune et gracieuse personne qui contrastait singulièrement avec Olivia. Célestine n'eût pas facilement supporté une analyse rigoureuse : ses traits manquaient de régularité, sa taille était petite; mais en revanche, quelle mobilité, quelle finesse d'expression dans son visage à l'ovale un peu allongé! comme ses mains étaient délicates, son corsage fin, sa bouche spirituelle! Et puis elle possédait l'art suprême des Parisiennes, l'art de la toilette, poussé jusqu'au sublime de la simplicité élégante. Sa conversation ne reposait guère sur des sujets sérieux, élevés; mais elle voltigeait, sans s'arrêter, d'anecdote en anecdote, de souvenir en souvenir. Près de la piquante veuve on s'amusait, c'était le principal secret de son empire. Ajoutons qu'elle cultivait brillamment le métier de coquette, et savait le mieux du monde la valeur d'un regard, d'un mouvement d'éventail, d'un mot bien placé. Pour elle, plaire était un irrésistible besoin : elle ne calculait pas les conséquences de ce jeu parfois si dangereux. Armide nouvelle, il lui fallait partout des victimes; la vie se résumait ainsi à ses yeux : un tête-à-tête, un rendez-vous et un éclat de rire.

*Poveretta* Olivia! elle ne se doutait guère qu'elle avait donné son amitié à une vipère métamorphosée en femme.

Célestine fut charmante pour Albert, sans laisser trop clairement paraître d'abord la favorable opinion qu'elle avait conçue de lui. Si Albert n'eût pas été engagé vis-à-vis d'Olivia, peut-être Célestine eût-elle à peine remarqué son jeune compatriote. Mais tombant ainsi au milieu d'un amour, elle éprouva une certaine envie, une mauvaise tentation de déranger cet accord. Ce n'est pas que sa conscience sommeillât entièrement : toute coquette que fût



Célestine, elle s'adressait des reproches; surtout lorsqu'elle voyait la naïve Olivia venir à elle, lui prendre les mains, lui parler de son bonheur, de ses projets d'avenir; lorsqu'elle l'entendait s'écrier: « Ma bonne amie, je vous rendrai visite à mon tour, l'année prochaine, en France, avec mon mari. » Alors M<sup>me</sup> de Maugis se demandait avec un certain effroi si, en détruisant les rêves d'Olivia, elle n'amènerait pas un drame terrible; plus tard, reprenant son infernal sourire de femme du monde, elle se disait que le désespoir n'existait que dans les romans et au théâtre. Elle laissait donc se continuer l'intrigue commencée.

De son côté, Albert n'avait pas l'âme tranquille. Était-ce inconstance naturelle et besoin de changement? Était-ce un penchant irrésistible qui l'entraînait vers une femme dont la nature répondait mieux à la sienne?

Disons-le, Albert ressemblait à la plupart des hommes qui s'effrayent de trouver chez l'autre sexe la supériorité. La plupart d'entre eux, en effet, rougiraient de se courber devant un génie féminin; bien plus, ils le contestent; s'ils sont obligés de le reconnaître, ils l'évitent. Ce n'est pas le bonheur pour une femme que d'avoir le don de la poésie; que de livrer au monde ses pensées, que de faire entendre le chant de son âme. La foule lui impose la rançon de sa gloire: ne pouvant l'égaliser, on la ridiculise; faute d'atteindre jusqu'à sa hauteur, les nains s'efforcent de l'abaisser jusqu'à leur petitesse.

Le génie d'Olivia n'avait pas cessé d'exciter l'admiration d'Albert; mais le comte, prêtant l'oreille aux suggestions artificieuses de Célestine, éprouvait maintenant une sorte de crainte: celle de n'avoir pour femme en Olivia qu'une pédante, plus occupée de sa gloire que de son mari, de ses vers que de ses enfants. Célestine avait glissé la perfide dénomination de *bas-bleu*... et ce mot avait produit un funeste effet sur l'esprit faible d'Albert. Celui-ci flottait entre son premier et son second amour; souvent rendu par la réflexion à des sentiments honnêtes, il était prêt à courir vers Olivia et à se précipiter aux pieds de la belle Italienne: un regard, un mot de Célestine l'arrêtait. La mauvaise honte paralysait le

repentir, de même que le caprice avait étouffé l'enthousiasme.

Cependant Olivia commençait à concevoir des soupçons. Il était difficile qu'elle ne s'aperçût pas du refroidissement d'Albert. D'abord elle refusa d'y croire. L'inconstance était si loin de son noble cœur, que la jeune fille n'en admettait même pas la possibilité. Ce fut donc une affreuse révélation que la certitude d'être trahie. Autant Olivia avait été peu clairvoyante quand elle passait insoucieuse auprès de l'abîme, autant elle s'abandonna ensuite aux tortures de la jalousie. Une fierté instinctive lui défendait d'entrer en lutte avec une femme frivole, de racheter un cœur par des prières et des larmes... Mais combien il lui en coûtait de réprimer ses sensations, de modérer son indignation prête à déborder, de sourire enfin, lorsque des paroles amères venaient à ses lèvres et des pleurs à ses yeux! Oh! savoir qu'Albert et Célestine se rencontreraient sans cesse, savoir qu'ils voguaient parfois sur les eaux de ce lac, témoin de son bonheur passé! savoir cela, et garder le silence!

Vainement le bon Antonio, non moins clairvoyant, avertissait-il sa nièce de prendre garde à la perfidie de la voyageuse française; Olivia feignait l'incrédulité, et répondait:

« Mon cher oncle, vous vous êtes trompé. Célestine est mon amie, elle ne pourrait avoir l'idée de me trahir; Albert est loyal, il m'aime, il est fier de mon amour... Qui donc le chérirait autant que moi? »

L'oncle hochait la tête, et il se désespérait; car il voyait Olivia s'étioler, dépérir, et ce martyre était d'autant plus terrible que la victime, gravement résignée, s'en allait de ce mode sans pousser un gémissement.

Une circonstance vint rendre l'espoir et un rayon de beauté à la triste Olivia. — Le vice-roi de Lombardie devait le lendemain donner une fête splendide pour célébrer l'anniversaire de son mariage. S. A. n'avait pas oublié la célèbre improvisatrice: Olivia fut invitée à se rendre à la cour. Certaine d'être admirée, applaudie avec frénésie, elle pensa que ce triomphe ranimerait chez Albert l'amour d'autrefois et écraserait la coquette Célestine. bercée de cette espérance, elle passait les doigts sur les cordes





*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeau de M.<sup>me</sup> Dufec. Plumes Chagot. Toilettes de M.<sup>me</sup> de Baizieux. Dentelles Vichard. Ling.<sup>er</sup>  
 de M.<sup>me</sup> Payan. Mouchoir Chapron. Costume de petite fille de M.<sup>me</sup> Lédere. passage de l'Opéra.  
 Chaussures de Cava. L.<sup>e</sup> des Italiens.*

Mess J. & J. Paller. 34. Rathbone Pl. L.







de la lyre et préparait une mélodie, lorsque l'oncle Antonio parut. Il était extrêmement troublé.

— Qu'est-ce encore? demanda la jeune fille avec un doux sourire.

— Mon enfant, dit Antonio en se laissant tomber dans un fauteuil, tout est perdu.

Olivia éprouva cette violente commotion que donne un pressentiment sinistre. Toutefois elle eut le courage de faire bonne contenance.

— Décidément, dit-elle, vous devenez un triste messager.

— Plût à Dieu que j'eusse mal entendu... Mais je suis obligé de croire au témoignage de mes oreilles... O mon Olivia, j'en frémis d'indignation... L'infâme Albert! Il disait à cette étrangère : « Demain, après la fête, » une chaise de poste toute attelée nous emportera rapidement loin de Milan. Vous l'exigez, Célestine, je partirai... C'est un crime... Je trahis mes serments, mais vous l'emportez; je sens qu'il me fallait une femme d'esprit et non une femme de génie; je sens que la supériorité chez notre compagne devient une humiliation pour l'intelligence de l'époux, ou un danger pour son indépendance. »

— Il a dit cela mon oncle?

— Sur mon salut futur, je l'atteste. Ils causaient dans l'ombre, et ne m'ont point aperçu. Eh bien, comme tu es résignée! Ton calme me fait trembler!

— Rassurez-vous. Chez moi le mépris a remplacé l'amour. Adieu, mon oncle.

— Adieu, enfant. Courage. Tes succès te vengeront.

— Je l'espère.

La nuit parut à Olivia longue comme l'éternité. Le matin, après cette cruelle insomnie, elle était pâle; mais ses yeux brillaient d'un éclat fébrile vraiment extraordinaire. Albert, loin de soupçonner la cause de cette émotion, se disait intérieurement qu'il avait rarement vu Olivia aussi belle. Un cordon de feu illuminait le palais du vice-roi; la foule se pressait dans les rues, sur les places; tout annonçait l'allégresse d'une fête splendide. Mais ni les magnificences du bal, ni les recherches du festin, ni la magie des décorations ne valaient, aux yeux des heureux invités, l'apparition de la poétique improvisatrice.

« Olivia! Olivia! » criaient mille voix impatientes; la *Diva!* la *Diva!*

Olivia parut, la couronne de lauriers sur la tête et la lyre à la main. Un manteau brodé d'or couvrait ses épaules. Jamais la foule ne l'avait saluée avec des acclamations plus frénétiques. Pendant que les bravos éclataient, Olivia cherchait du regard le comte Albert... Il était là, confondu parmi les spectateurs. La jeune fille le reconnut aisément, de même que l'instant de la haine lui fit distinguer Célestine...

Enfin le silence se rétablit. Alors Olivia préluda en faisant entendre quelques accords mélancoliques; puis sa voix sonore jeta ces strophes :

« Sœur du jour, douce vierge, ô bienfaisante nuit,  
Qui descends lentement, le front couvert de voiles,  
Et traînes ton manteau tout parsemé d'étoiles,  
Tu viens rendre à nos sens le repos qui les fuit.  
» Tu chasses du soleil la lumière importune  
Dont les rayons blessaient nos yeux mouillés de pleurs.  
Sans réserver tes dons aux fils de la fortune,  
Tu fais rêver l'amour et dormir les douleurs. »

Ici la voix d'Olivia faiblit tout à coup; la cantatrice fut obligée de s'interrompre un instant : pour la seconde fois, insensible aux applaudissements, elle chercha du regard le comte Albert; il était extrêmement ému et tenait son front appuyé contre une de ses mains.

— Viva! viva! criait l'Assemblée; continue, Olivia!

L'improvisatrice reprit, mais avec des accents pénibles, étranges :

« Et cependant, ô nuit, si tu peux sur le monde  
Verser pour quelque temps le baume de l'oubli,  
Ton ombre ni ta paix n'est pas assez profonde  
Pour un cœur dans le deuil toujours enseveli;  
» Un cœur désespéré, que déchirent sans trêve  
L'ardente passion, l'affreux ressentiment;  
Pour ce cœur, ton sommeil est un pénible rêve,  
Et ton pieux silence est un calme qui ment.  
» Il ne lui suffit plus de tes trop courtes heures,  
Ni d'ombres que bientôt disperse le soleil;  
Il lui faut visiter les funèbres demeures  
Où la nuit est sans fin et sans fin le sommeil! »

A peine Olivia avait-elle prononcé ces derniers mots, qu'une effrayante pâleur se répandit sur son visage... Elle laissa échapper la lyre, qui en tombant rendit un bruit sourd... Puis la jeune fille murmura un nom et s'affaissa comme une fleur sous le vent d'orage.

Son triste vœu était exaucé, la mort l'avait prise au sein de son triomphe.

On entendit dans la foule retentir un cri terrible, jeté par un jeune homme qui avait perdu connaissance.



Cette nuit-là, une chaise de poste quitta Milan, elle emportait madame de Maugis. Célestine était seule. — Albert priait au chevet d'une morte. ALFRED DES ESSARTS.

#### LA MÉDAILLE DE MADEMOISELLE RACHEL.

Une médaille vient d'être frappée à la Monnaie en l'honneur de M<sup>lle</sup> Rachel, et voici les détails que nous fournissent la *Revue* et la *Gazette des Théâtres* sur cet hommage rendu à la grande tragédienne.

M<sup>lle</sup> Rachel, à laquelle on a tant prodigué, à juste titre du reste, les louanges les plus empressées et les formules de l'admiration la plus vive, peut être sûre désormais que ses traits passeront à la postérité la plus reculée.

Déjà nos artistes les plus célèbres ont reproduit à l'envi son portrait sur la toile, ont taillé son buste sur le marbre, l'ont coulé en bronze, et l'ont même sculpté en ivoire, car il existe une statuette en pied de M<sup>lle</sup> Rachel, celle de Barre, que tout le monde connaît, et qui a été reproduite en ivoire.

Cette statuette, l'unique dans son genre, est aujourd'hui la propriété de M. le président de la République.

Maintenant voici qu'un hommage plus durable encore, et que n'ont jamais obtenu la Champmeslé, Lecouvreur, Clairon, Duchesnois, vient d'être rendu à la jeune tragédienne.

Une médaille a été frappée à son effigie à la Monnaie. Cette médaille est d'une ressemblance parfaite et reproduit comme un des types les plus purs de l'antiquité.

Quelques exemplaires seulement ont été tirés, parce que l'artiste habile qui a exécuté ce beau travail, M. Pingret, peu satisfait du revers, qui n'énonçait que l'emploi tenu par l'actrice, y a substitué une Melpomène sous les traits de M<sup>lle</sup> Rachel elle-même, prenant la couronne et le poignard abandonnés sur le tombeau de Talma.

Pour justifier ce sujet, on lit au-dessous l'inscription suivante :

De nos jours, faute d'interprète,  
La tragédie allait périr ;  
Près du tombeau Rachel s'arrête,  
Et l'art recommence à fleurir.

#### THÉÂTRES.

L'Opéra s'occupe de la reprise de *Don Sébastien*, dont les deux rôles principaux seront chantés par Masset et M<sup>lle</sup> Masson qui est de retour à Paris de sa brillante excursion à Nantes, à Bordeaux et à Marseille.

Poultier nous est aussi revenue de Toulouse, et il a fait sa rentrée à l'Opéra dans *la Favorite*.

M<sup>lle</sup> Carlotta Grisi est attendue du 15 au 20 de ce mois. A son arrivée commenceront les répétitions du nouveau ballet de M. Perrot. On parle de la rentrée de M<sup>me</sup> Stoltz, qui reprendrait le rôle de M<sup>me</sup> Viardot dans le *Prophète*.

Saint-Léon et la Cerrito sont en ce moment à Stockholm, où ils sont engagés pour vingt représentations. On écrit de cette capitale, à la date du 30 avril, que, pour les neuf premières de ces représentations, toutes les places étaient déjà retenues.

M. Émile Perrin, directeur de l'Opéra-Comique, vient, ainsi que MM. Halévy, Adam, Scribe et Saint-Georges, d'être nommé chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne.

On va mettre à l'étude, à ce théâtre, un ouvrage en trois actes dont la musique a été écrite par M. Bazin, l'auteur du *Trompette de M. le Prince*.

Une grand solennité se prépare à l'Opéra-Comique pour le 18 de ce mois. Une représentation extraordinaire sera donnée au bénéfice de Mocker. M<sup>lle</sup> Rachel jouera le *Moineau de Lesbie*; Henri Monnier paraîtra dans la *Famille improvisée*; on donnera la première représentation du *Toreador*, de M. Adolphe Adam, dont les principaux rôles seront chantés par Mocker et M<sup>me</sup> Ugalde. On dit merveille des variations exécutées par M<sup>me</sup> Ugalde sur l'air : *Ah! vous dirai-je maman?* Le spectacle sera terminé par les *Rendez-vous bourgeois* travestis, où l'on verra M<sup>lle</sup> Lemerrier dans le rôle de César, Sainte-Foy dans celui de Julie, M<sup>lle</sup> Levasseur dans Charles et M<sup>lle</sup> Révilly dans Dugravier.

A ce Numéro est jointe la planche 2434.

#### LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRE, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.